



James E. Katz et Kate K. Mays (éds), *Journalism & Truth in an Age of Social Media*

New York, Oxford University Press, 2019, 283 pages

Olivier Standaert

DANS **QUESTIONS DE COMMUNICATION** 2023/1 (N° 43), PAGES 464 À 465
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

ISSN 1633-5961

ISBN 9782814305021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2023-1-page-464.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Université de Lorraine.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

James E. KATZ et Kate K. MAYS (éds), *Journalism & Truth in an Age of Social Media*

New York, Oxford University Press, 2019, 283 pages

Olivier Standaert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/32293>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.32293

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 464-465

ISBN : 978-2-81430-502-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Standaert, « James E. KATZ et Kate K. MAYS (éds), *Journalism & Truth in an Age of Social Media* », *Questions de communication* [En ligne], 43 | 2023, mis en ligne le 01 octobre 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/32293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.32293>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

est peu précis sur ce qui demeurerait d'une base militante, ses convictions et gratifications. Un zoom sur un groupe de doctorants se prenant déjà pour des maîtres et furieux de ne pas recevoir l'attention requise des journalistes qu'ils agressent cependant en mode *trolls* (p. 129-140) rend ainsi visible une autre composante de cet écosystème décidément hybride. Bref, si les chapitres suggèrent avec beaucoup de détails quelque chose comme les points à relier d'un réseau, ce qui fait converger des acteurs hétérogènes, les logiques sociales de solidarité qui les connectent, la structure du réseau en un mot reste floue et une synthèse fait défaut.

Une autre petite déception tient au surprenant silence sur la genèse de ce trio. Il n'est pas banal qu'un universitaire coécrive avec deux journalistes un livre, *a fortiori* un livre solide qui ne soit pas cette « synthèse de la thèse et de foutaise » par laquelle Pierre Bourdieu définissait l'essayisme. Or, rien, hormis la molle formule ni-ni citée plus haut n'explicite la dynamique de cette coopération, ou les tensions ou divergences d'expression qui auraient pu surgir dans cette écriture à trois mains. Comment s'est faite la rencontre, qu'est-ce que chacun a pu apporter aux autres, comment s'est passée l'écriture ? Que pourrait apporter la généralisation de telles initiatives ? Le lecteur n'en saura rien, et c'est fort dommage... mais pas au point de lui faire regretter une lecture stimulante.

Érik Neveu

Université de Rennes, IEP, Arènes, CNRS,
F-35700 Rennes, France
erik.neveu@sciencespo-rennes.fr

James E. Katz et Kate K. Mays (éds), *Journalism & Truth in an Age of Social Media*
New York, Oxford University Press, 2019, 283 pages

Cet ouvrage croise deux problématiques, l'une presque aussi ancienne que le journalisme moderne tel que structuré progressivement en groupe professionnel à la fin du XVIII^e et dans le courant du XIX^e siècle, et l'autre nettement plus récente. La quête de la vérité (son impératif normatif, ses impasses pratiques, sa dimension socio-discursive stratégique) et l'étude des changements induits par l'émergence du web, et tout particulièrement les réseaux socionumériques, à cette même profession journalistique, forment un objet d'étude foisonnant et somme toute relativement actuel. Tout au long du parcours proposé par les deux éditeurs et leurs 26 auteurs, il est étonnant de constater à quel point

ces problématiques sont étroitement liées, l'une questionnant invariablement l'autre.

La première section (*Democracy, News and Society*) brosse en trois chapitres le rôle de l'information dans une perspective sociétale et politique large, débordant largement du champ journalistique : on y trouve une contribution tout à fait utile approchant le phénomène des *fake news* sous un angle historique bienvenu, afin de réévaluer les dynamiques de construction et de circulation de fausses informations, certaines d'entre elles s'avérant bien antérieures à l'émergence des réseaux socionumériques. Présenté comme ouvertement interdisciplinaire, l'ouvrage ouvre effectivement des portes vers d'autres disciplines, au rang desquelles l'histoire figure en bonne place. Dans une autre contribution de cette section, la mobilisation des travaux de Pierre Bourdieu, via l'analyse de son classique *Sur la télévision* (Paris, Éd. Raisons d'agir, 1996), n'apporte en revanche rien de très habituel à la problématique de l'ouvrage et à la critique de l'auteur en question.

Largement redevables aux *journalism studies* et à leur apport continu de travaux depuis le début du siècle, les sections II et III (*Pillars of Truth in Journalism* et *Craft of Journalism and Truth*) offrent sept entrées à la fois richement référencées et complémentaires. Le spectre d'objets, de théories et d'exemples discutés est essentiellement anglo-saxon (ce qui ne fait que refléter le *casting* de l'ouvrage, très majoritairement américain et exclusivement occidental), laissant de côté la dimension culturellement située du journalisme, en tant qu'institution sociale, pratique professionnelle ou marché du travail. C'est bien sûr un des bémols de l'ensemble, que les auteurs ne discutent hélas pas assez, et qu'il convient de garder à l'esprit. Cependant, compte tenu de l'influence que les modèles normatifs et les pratiques journalistiques américaines ont exercée sur l'ensemble des démocraties occidentales dans le courant du XX^e siècle, le contenu de l'ouvrage demeure un excellent point de référence pour toute personne désireuse de comprendre comment la profession se démène pour atteindre certains de ses impératifs professionnels au cœur d'une période marquée conjointement par des changements technologiques majeurs et un certain désordre informationnel. S'agissant du poids de la norme de l'objectivité, les auteurs ouvrent des pistes réflexives joignant l'analyse du journalisme comme pratique (*craft*) à des approches épistémologiques capables de nuancer les discours sur l'objectivité. Les approches classiques (réalistes-pragmatiques, affiliées à une tradition positiviste) se trouvent ainsi rediscutées à

partir de cadres théoriques socio-constructivistes, étudiant comment les journalistes construisent diverses formes de réalités, mais aussi des approches « hyperréalistes », qui incorporent à la fois la possibilité de reconnaître que l'objectif de nombreuses pratiques et cadres éditoriaux est de rapporter « la réalité telle qu'elle est », ou à tout le moins des « signaux de la réalité », tout en ancrant cet objectif dans l'incertitude inhérente à de nombreuses (formes de) réalités. Ces propositions sont stimulantes et décloisonnent un enjeu très actuel autour de l'objectivité/partialité des médias, souvent au centre de polémiques, en mobilisant des acquis théoriques traditionnels à des approches plus novatrices, notamment celles de Jesse Owens Hearn-Brannan.

Revenant sur le concept de *fake news*, à nouveau dans une perspective historique, le chapitre de Peppino Ortoleva montre l'utilité de replacer « le moment *fake news* » que notre époque traverse dans des contextes extra-journalistiques plus larges. En empruntant les typologies temporelles similaires à celles de Fernand Braudel, l'auteur analyse des sillons historiques de temps moyen, voire long, permettant de comprendre l'émergence d'un terreau favorable à la dissémination de fausses nouvelles, ainsi que leur portée stratégique dans des contextes de tensions sociales, militaires ou politiques. Cette approche s'avère très efficace dans le contexte des années McCarthy aux États-Unis, ou, en France, dans le contexte de l'invasion allemande de 1940 (l'auteur se référant entre autres travaux à ceux de Marc Bloch).

La dernière section de l'ouvrage se concentre sur les questions de réception et de perception. Comment les publics comprennent-ils la notion de vérité et les normes associées, comment jugent-ils les évolutions des médias contemporains et comment eux-mêmes agissent-ils (ou non) dans la lignée de ces cadres normatifs ? Les auteurs plongent dans l'analyse sociotechnique des réseaux sociaux, plus que nécessaire à ce stade du parcours – les chapitres précédents demeurant quelquefois un peu en dehors du spectre annoncé des réseaux siconumériques. L'analyse d'Erick Bucy et John Newhagen questionne la problématique du vrai et du faux en journalisme à partir des « mécanismes de *feedback* » spécialement construits par les réseaux siconumériques (*likes*, partages, commentaires et autres *metrics*), leur ampleur et leur rythme posant de sérieuses entraves à toute intervention humaine critique à leur égard. Edson Tandoc porte la réflexion sur ce dilemme entre vitesse/popularité et fiabilité/vérification un cran plus loin, en démontrant comment ces mécanismes

de *feedback* affectent la création de contenu elle-même et partant, l'adhésion implicite à la recherche de vérité. Posant l'enjeu de la différenciation (parfois cruelle) s'opérant entre ce que les audiences veulent lire et écouter (selon les *metrics*) et ce qu'elles devraient lire et écouter (selon l'idéal informationnel et démocratique du journalisme), un dernier chapitre s'intéresse aux facultés créatives des audiences (en tant que producteurs potentiels de contenus ou, à tout le moins, commentateurs actifs de ce qui est produit par les médias d'information). Brian Weeks et Kelly Garrett examinent aussi comment les facettes émotionnelles orientent les cheminements individuels dans les méandres des réseaux, ainsi que les mécanismes de croyance et de jugement sur le caractère véridique ou non d'une nouvelle.

Au total, l'articulation disciplinaire de cet ouvrage est une réussite : les angles philosophiques, historiques, sociologiques et technocentrés se mêlent de manière équilibrée et utile, montrant effectivement l'apport respectif de chaque discipline (bien plus qu'une véritable démarche interdisciplinaire, qui n'est, en définitive, pas mise en œuvre). La problématique de la vérité en journalisme bénéficie par le prisme des réseaux siconumériques d'une saisie actualisée, richement sourcée et pondérée. Elle réactualise et revisite au passage certains travaux classiques des études sur le journalisme, ce qui n'est pas son moindre mérite, tout en soulignant l'immensité de la tâche que consiste à se rapprocher au plus près de ce qui est vrai et faux dans un contexte journalistique plus que bousculé par les réseaux siconumériques. En définitive, trouver un consensus à propos de la signification des mots employés, au fil d'échanges et de délibérations (en ligne), demeure encore et toujours le seul moyen de poser des jugements contextualisés et argumentés à propos de ce qui relève du vrai et du faux.

Olivier Standaert

Université catholique de Louvain, Observatoire de
recherche sur les médias et le journalisme, BE-I 348
Ottignies-Louvain-la-Neuve, Belgique
olivier.standaert@uclouvain.be

Sébastien LEDOUX, *La Nation en récit. Des années 1970 à nos jours*

Paris, Éd. Belin, coll. Histoire, 2021, 345 pages

La Nation en récit. Des années 1970 à nos jours de Sébastien Ledoux n'a pas pour objectif de définir la nation française, mais bien d'analyser les différents récits narratifs qui se succèdent en France sur le passé national.